

diant le mécanisme de la réfrigération dans le traitement de la fièvre typhoïde, j'ai constaté que l'eau d'un bain à 10 degrés prenait moins de calories au malade que celle d'un bain froid plus chaud. Le premier bain provoquait la fermeture des capillaires périphériques et le corps ne pouvait céder sa chaleur à l'eau ; dans le second bain, le froid moins intense laissait les capillaires ouverts et le corps perdait ses calories dont l'eau s'emparaît.

Et, si les courants d'air sont insupportables et mauvais, c'est qu'ils sont une source de froid médiocre. De plus, ils agissent sur une surface restreinte ; ils amènent des modifications dans la vaso-motricité locale. On conçoit, dès lors, leur fâcheuse influence sur le poumon, quand ils soufflent sur un côté de la poitrine. C'est de la même façon qu'ils amènent un rhumatisme dans votre poignet exposé au courant d'air de la portière d'une voiture, tandis qu'il tenait votre livre de lecture.

Voilà, Messieurs, quelques idées générales que j'ai cru utiles de vous rappeler.

Corps étrangers inanimés ou animés sont dangereux pour nos voies respiratoires, les seconds plus que les premiers. Mais, contre leur action nuisible, l'organisme a de nombreux moyens de défense. On a soutenu que les bacilles étaient seulement l'effet de la maladie ; on a prétendu, par contre, qu'ils étaient tout dans cette maladie. Ni l'une ni l'autre de ces opinions n'est exacte : ils sont de puissants facteurs, indispensables, mais l'état général du sujet et l'état du territoire envahi sont également de la plus haute importance.

Ces opinions ont eu leur influence sur la thérapeutique. Ainsi quand on a connu le bacille, cause du mal, on a songé à le supprimer en s'attaquant à lui-même ; on a rêvé sa destruction. A cet espoir, on a renoncé peu à peu, à mesure que les connaissances se sont accrues, précisées. On s'est rendu compte que l'antisepsie qui faisait merveille en chirurgie ne donnait pas de résultat en médecine et qu'il fallait non pas songer à poursuivre le bacille quand il avait pénétré dans l'économie, mais à fortifier cette économie, à maintenir en bon état tous ses moyens défensifs.

Enfin, les mêmes considérations ont conduit à cette autre conclusion que, pas plus que l'indication thérapeutique, le pro-